

8^e ANNÉE 1927 □ FRANCE 10 FR^S □ ÉTRANGER 15 FR^S
LIBRAIRIE DE FRANCE, 110, BOULEVARD SAINT-GERMAIN PARIS

73-226

L'Année

de la

Langue Française



1927





FIG. 1. - POISSON. JADE VERT. ÉPOQUE HAN. (Collection C. T. Loo)

La Leçon des Jades au Musée Cernuschi



FIG. 2. - LIÈVRE. JADE GRIS.
ÉPOQUE HAN. (Coll. C. T. Loo)

Une exposition manqueraît le but, qui n'apporterait pas une part d'enseignement. Si celle des jades et des pierres dures, au musée Cernuschi, s'était contentée d'attirer le regard par la riche présentation de vitrines chatoyantes, l'amateur de bibelots y eût trouvé son compte, et comme il est légion, les salles du musée n'eussent pas été moins fréquentées : mais est-ce la satisfaction suffisante ? Je crois qu'au fond d'eux-mêmes, les visiteurs les plus charmés eussent éprouvé une déception secrète, et que leur plaisir fût resté incomplet. Si vif que soit l'enchantement de cette prodigieuse floraison de formes, de ce ruissellement de couleurs qu'offrent jades, cristaux, ambres, agates, améthystes, tourmalines, malachites, lapis, aigues-marines, délicatement assemblés sous une lumière brillante, la Ville de Paris eût sans doute résisté à la tentation d'offrir cet éblouissant spectacle, si la présence d'une série assez complète de jades archaïques, objets de fouilles très peu révéls jusqu'à ce jour, ne l'avait assurée de faire connaître un élément d'études nouvelles. C'est justement ce côté didactique de l'exposition que nous retiendrons ici.

L'ambition des organisateurs n'était pas mince. Il s'agissait de présenter en raccourci le travail des pierres dures en Chine, depuis l'origine jusqu'à nos jours. A quelle époque remonter ? Le début au jade chinois est, vraisemblablement, encore antérieur aux documents les plus anciens que nous connaissons à l'heure actuelle.



FIG. 5. - PI, DÉCORÉ D'UN DRAGON. JADE JAUNE. ÉPOQUE HAN.
(Collection Larcard.)

A mesure que l'archéologie étend ses recherches et que le sol livre ses secrets, nous voyons reculer dans le passé les premières lueurs de la civilisation chinoise. On osait à peine indiquer le début du deuxième millénaire avant J.-C., comme l'insistant où se manifestèrent, autour du Fleuve Jaune, les commencements d'une activité humaine qui sortit de l'état sauvage. Or, les récentes découvertes du Dr Andersson, dans le Honan et le Kansou, nous mettent en présence d'une civilisation insoupçonnée qui se placerait vers la fin de l'époque néolithique. Voilà donc un bond de mille années en arrière ! Et les poteries exhumées par Andersson, peintes de motifs à géométriques, et cuites à hautes températures, témoignent d'un état social déjà très



FIG. 4. - GRAND VASE.
REPRODUCTION D'UN BRONZE ANTIQUE. ÉPOQUE SONG.
(Coll. du Vicomte d'Espigny)

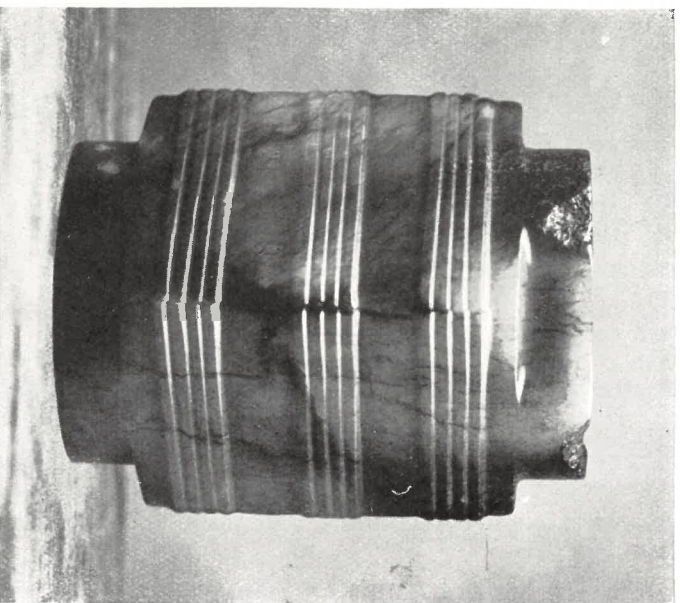


FIG. 5. - TSONG, SYMBOLE DE LA TERRE. JADE JAUNE.
(Collection Cully)

évolué. Sans discuter, pour l'instant, si nous nous trouvons en présence de produits apportés dans la Chine septentrionale par l'immigration d'une race venue de l'ouest et projetée là au cours d'un de ces mouvements de peuples qui agitent l'Asie aux temps préhistoriques, on doit tenir compte de la perfection de ces poteries, et concevoir qu'il n'est nullement improbable que de tels potiers aient su aussi travailler le jade.

Faut-il placer, par hypothèse, à l'époque néolithique, certains des documents les plus anciens de l'exposition Cernuschi ? Oui, sans doute, quant aux quelques haches de jade de la collection Gieseler ; mais il ne s'agit là que d'instruments semblables à beaucoup d'autres que l'on découvre dans le monde entier à l'âge de pierre. Le doute devient permis dès que l'on passe à des objets originaux se rattachant à des croyances ou à une technique proprement chinoises, par exemple au disque formé de quatre morceaux, qui appartient à la même collection ; nous avons probablement sous les yeux le document le plus primitif qui nous soit parvenu.

C'est au deuxième millénaire avant J.-C. que l'on peut attribuer les exemplaires les plus anciens du pi taillé d'un seul morceau ; cer-



FIG. 6. - OISEAU. JADE BRUN. ÉPOQUE HAN.
(Coll. C. T. Loo)

le tsong — est l'emblème de la Terre et des quatre directions de l'Espace (fig. 5). L'influx céleste se glisse par l'ouverture centrale du pi-Ciel pour atteindre la partie creuse du tsong-Terre. Pour réaliser ces emblèmes on a choisi le jade, matière incorruptible et pure par excellence. Le disque du ciel est rituellement vert-bleu, le tube de la Terre, jaune, conformément aux couleurs naturelles.

L'erreur des critiques occidentaux serait de considérer les jades primitifs comme des œuvres d'art, au sens que nous donnons habituellement à ce terme. Aucun souci esthétique ne préoccupait ceux qui les façonnaient ; ils traduisaient simplement des symboles. Lignes pures, surfaces nues, ces objets ne parlaient que le langage de l'esprit. S'ils atteignaient à la beauté, c'était sans l'avoir recherchée, et parce que des idées nobles, passant de l'abstrait à la matière, gardent les proportions parfaites de l'intelligence qui les a conçues. Et ce caractère vient idéaliser tout ce qui sort de la main de l'homme, au temps où l'homme, par l'effort de son esprit, est en train de bâtir son univers.

Mais sonne une heure où l'inspiration réclame sa part. L'artiste, alors, s'amuse à donner au couteau la forme d'un carquois. Le plaisir de tracer des lignes le pos-

sède, l'encadrit. L'ornement naïf, d'abord timide, effleurant seulement de la pointe de l'outil la surface qu'il respecte encore. Puis on voit s'y étaler, en demi-relief, l'animal symbolique de l'élément humide, le dragon (fig. 3). Le moment n'est plus éloigné où, tout sentiment de l'emblème originel s'étant perdu, le ciseleur ne verra plus dans cet objet rond, vaguement percé au centre et vestige d'une haute idée, qu'un dragon qui s'enroule sur lui-même.

Il s'en faut, pourtant, que l'incision réaliste n'ait perdu que des œuvres faibles et dégénérées! Je pense au splendide tigre de jade blanc du Dr Giesel, vite devenu classique parmi les archéologues, et qui passe, à juste titre, pour un des chefs-d'œuvre qu'ait produits la Chine ancienne; ce tigre représentait l'ouest et l'Autonne; symétriquement, le dragon vert traçait l'est et le Primitifs.

Encore des emblèmes, et qui sont connus. Nous possédons moins d'indications sur la foule des animaux qui ont commencé de peupler les tombes quelques siècles avant notre ère.

Quelques lecteurs ont paru sceptiques quand j'ai essayé de montrer, dans un récent ouvrage, comment les formes animales s'engendrent les unes les autres dans l'art chinois ancien. Avouons qu'au premier abord on peut s'étonner que le dragon, animal écailleux et sinueux, soit issu d'un quadrupède. Mais que dira-t-on de voir apparaître la métamorphose d'un poisson en oiseau? Le prodige est cependant indéniable. Quelques objets exposés au musée Cernuschi, et empruntés à la riche collection Loo, serviront de preuves.

Voiez l'animal de la figure 1. C'est un poisson parfait; du poisson il a le corps allongé, la bouche, les ouïes, la queue, la nageoire dorsale et la double nageoire inférieure. Si vous considérez à présent la figure 9, vous constatez, ô



FIG. 7. - OISEAU-DRAGON. JADE GRIS. ÉPOQUE HAN.
(Collection C. T. Loo)

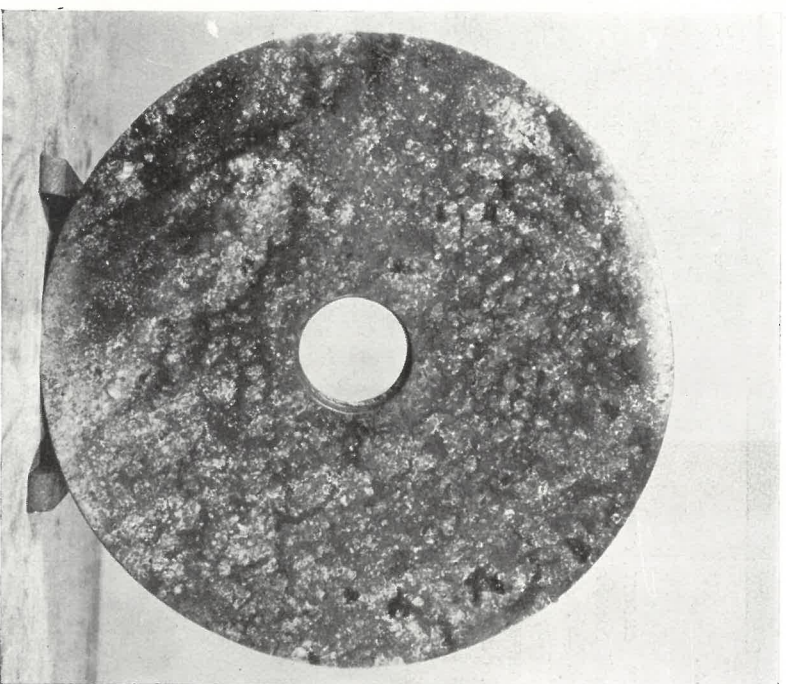


FIG. 8. - PI. SYMBOLE DU CIEL.
(Collection du Dr Giesel)



FIG. 9. - POISSON-OISEAU. JADE BRUN. ÉPOQUE HAN.
(Collection C. T. Loo)

miracle! qu'un bec vient de pousser à ce poisson; il conserve sa queue et les deux nageoires du ventre, mais la nageoire du dos s'est transformée en ornement; enfin, la longueur de son corps s'est retrécie, tandis qu'il acquérait une poitrine et qu'une aile stylisée occupait son flanc. C'est un poisson déjà oiseau, ou un oiseau encore poisson. Que va devenir ce bêtard? Vous le voyez oiseau partait sur la figure 6. Son corps s'est tout à fait tassé, son aile a pris de l'ampleur, et sa queue recourbée, épaisse, apparaît garnie de plumes; seul un embryon de nageoire inférieure rappelle une origine aquatique. La transformation s'est faite en trois stades. Et si nous avions de la chance et de la patience, sans doute assisterions-nous à quelque autre variation de cet animal inconstant. Un simple regard sur la figure 7 montrerait, par exemple, comment le corps de l'oiseau peut se fendre, et tendre vers une forme hybride où l'on découvre quelques éléments de dragon.

Ainsi des objets de vitrine parlent à qui sait les entendre, s'agitent aux yeux de qui sait les voir. Ce sont là quelques aspects seulement de l'exposition Cernuschi. Le visiteur pourrait admirer, d'autre part, la force de la tradition chinoise, qui maintenait sérieusement à travers les siècles la survivance des formes et des ornements les plus anciens (fig. 7). Si sa préférence allait aux œuvres d'imagination, il s'émerveillerait que de blocs bruts de jade, d'améthyste, d'agate, d'ambre, de lapis, de malachite, tels que les présentait une collection prêtée par le Museum d'histoire naturelle, l'ingéniosité du Cèlèste ait su tirer des chefs-d'œuvre si minuscules et si variés. On regrettera que leur assemblage n'ait duré que quelques mois, car ils offraient au curieux, aussi bien qu'à l'archéologue, des sujets d'étude inépuisables.

H. D'ARDEENNE DE TIZAC.